



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ALA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

AIUS - LOCUTIUS. De toutes les divinités fabuleuses, il n'y en a point dont l'origine soit aussi claire que celle-ci. Cedicius, homme du bas peuple, vint dire aux tribuns, que marchant seul la nuit dans la rue neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les magistrats que les Gaulois approchoient. Comme Cedicius étoit un homme sans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raison, inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis. Cependant l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, Camille, pour expier la négligence qu'on avoit eue en ne faisant point usage de la voix nocturne, fit ordonner qu'on élèveroit un temple en l'honneur du dieu Aius-Locutius (du mot *Aio* & *Loquor*) dans la rue neuve, au même endroit où Cedicius disoit l'avoir entendu. « Ce Dieu parloit & se faisoit entendre, dit plaisamment Cicéron, lorsqu'il n'étoit connu de personne : ce qui l'a fait appeller *Aius-Locutius*. Mais depuis qu'il est devenu célèbre, & qu'on lui a érigé un autel & un temple, il a pris le parti de se taire ».

AKAKIA, (Martin) professeur de médecine dans l'université de Paris, & un des principaux médecins de François I, étoit né à Châlons-sur-Marne. Il a traduit *Ars medica, quæ est ars parva*; & de *ratione curandi*, de Galien. Ce dernier est accompagné

d'un commentaire. Il mourut en 1551.

AKAKIA, (Martin) fils du précédent, médecin & professeur-royal en Chirurgie, mort en 1588, âgé d'environ 49 ans. Il est auteur d'un Traité intitulé : *Consilia medica*, 1598, in-fol. Il y a eu d'autres médecins dans cette famille.

AKIBA, un des principaux docteurs Hébreux du college de Tibériade dans le IIe. siècle de l'Eglise, garda des troupeaux jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais la fille de son maître lui ayant promis de l'épouser, s'il devenoit savant, l'amour le fit docteur. Ce rabbin, fanatique, comme la plupart de ses confreres, se jeta dans le parti du faux Messie Barcochebas, & lui appliqua cette prophétie de Balaam : *Orietur stella ex Jacob*, &c. Il excita les Juifs à la révolte, en leur citant les prophetes, & commit avec eux des cruautés qui le firent condamner à la mort par l'empereur Adrien, l'an 135 de J. C. selon les Juifs : il avoit alors 120 ans. Sa femme, ses enfans & ses disciples furent aussi massacrés. Les rabbins lui attribuent le *Livre de la création*, qu'il mit sous le nom d'Abraham.

ALABASTER, (Guillaume) théologien Anglican, se fit Catholique; redevint Anglican, & fut chanoine de S. Paul de Londres dans le XVIIe. siècle. L'étude de la Cabale le jeta dans des opinions absurdes. Il est auteur d'un lexique hébreu, in-fol. & de quelques autres livres intitulés ridiculement, & composés de même. Tels sont : *Traçatus*

in revelationem Christi, modo cabalístico explicatam, Antverpiæ, 1602, in-4°. *Tractatus de bestia apocalypica*, Delphis, 1621, in-12.

ALACOQUE. Voyez **MARGUERITE-MARIE**.

ALAGON, (Claude) de Mérargues en Provence, procureur-syndic de cette province, ayant rêvé que son nom d'Alagon était le même que celui d'Aragon, & qu'il appartenait à cette maison illustre, médita avec le secrétaire de l'Ambassadeur d'Espagne, d'introduire les Espagnols dans Marseille. Un forçat de galeres, à qui il avoit communiqué son dessein, le découvrit au duc de Guise. Alagon, convaincu de son crime, eut la tête tranchée à Paris en 1605. Elle fut envoyée à Marseille, dont Alagon devoit être viguier l'année suivante, pour être exposée sur une des portes de la ville.

ALAHAMARE, premier roi de Grenade en 1237. Ses successeurs y régnerent sous le même nom jusqu'en 1492, qu'ils furent détrônés par Ferdinand & Isabelle.

ALAIN, prétendu roi des Alains, inconnu à tous les auteurs; dont on a voulu faire un personnage réel, sur la foi d'une fausse médaille. Voyez le *Mercur de France*, juill. 1724. p. 1447.

ALAIN DE LILLE, appelé le *Docteur universel*, étoit de Lille en Flandres, & florissoit en l'université de Paris au milieu du XIIe. siècle. Il avoit pris l'habit de St. Bernard du vivant de ce Saint, fut premier abbé de la Rivour, dans

le diocèse de Troyes, & ensuite évêque de cette ville. Il quitta l'épiscopat en 1167 pour s'enterrer dans la solitude. Il assista au concile de Latran en 1189, & mourut à Cîteaux en 1203. Il avoit plus de cent ans. Ses ouvrages en prose & en vers ont été imprimés à Anvers en 1654, in-fol. On le regardoit comme un savant du premier ordre, & on disoit de lui : *Sufficiat vobis vidisse Alanum.*

ALAIN, (Guillaume) nommé le *Cardinal d'Angleterre*, parce qu'il étoit né dans la province de Lancastre, fut d'abord chanoine d'Yorck. Son opposition aux vues d'Elisabeth l'obligea de se réfugier dans les Pays-Bas, & de là à Reims, où il eut un canonicat. La pourpre Romaine fut le prix de son mérite en 1587. Il fut un des réviseurs de la Bible de Sixte V, qui le fit cardinal. Il a écrit sur les matieres controversées entre les Catholiques & les Protestans. Ce savant cardinal mourut à Rome en 1594, à 63 ans.

ALAMANNI, (Louis) gentilhomme Florentin, & célèbre poète Italien, étant entré dans une conspiration contre le cardinal Jules de Médicis (depuis pape sous le nom de Clément VII), qui gouvernoit alors la république de Florence, fut obligé de se réfugier en France. Il y fut bien accueilli de François I, qui le combla de bienfaits, & le choisit pour son ambassadeur auprès de Charles-Quint en 1544. Il fut également en faveur auprès de Henri II, successeur de François I, qui l'employa en di-

verses négociations, pour lesquelles Alamanni n'avoit pas moins de talent que pour la poésie. Il mourut en 1556 à Amboise, où étoit la cour. Nous avons de lui, I. le poëme de *Girone il cortese*, qui n'est qu'une traduction en vers du roman de *Giron le courtois*: l'édition la plus recherchée est celle de Paris, 1548, in-40. II. Un autre poëme, *Della Coltivazione*, Paris, 1544, in-40, que les Italiens mettent à côté des *Georgiques*. III. Des poésies de divers genres, rassemblées sous le titre d'*Opere Toscane*, dans un recueil en 2 vol., in-80, dont la meilleure édition est de Florence, chez les Yantes en 1532, pour le premier tome; & pour le second, de Lyon, chez Gryphe, même année. Il ne faut pas le confondre avec Alamanni son parent, dont les *Poésies burlesques* ont été imprimées avec celles du Burchiello, & autres, à Florence, en 1552, in-80.

ALAMIR, prince de Tarfe, prit le nom de calife dans le IXe. siècle. Il entra dans les provinces de l'empire à la tête d'une formidable armée de Sarrasins, qui y firent de grands ravages. André le Scythe, gouverneur du Levant, voulant s'opposer à leur furie, ce prince barbare lui envoya dire, que s'il lui donnoit la bataille, *le Fils de Marie* ne le sauveroit pas de ses mains. Ce blasphème ne demeura pas impuni: car le jour du combat, ce gouverneur prit la lettre du Sarrasin, & l'ayant fait attacher à une image de la Vierge pour servir d'étendard, son armée, enflammée par le double motif de la vengeance

& de la religion, vainquit les ennemis & en fit un affreux carnage. Alamir fut pris & eut la tête tranchée.

ALAMOS, (Balthasar) Castellan, après avoir resté onze ans en prison, obtint sa grâce de Philippe III, & fut employé par Olivarès, ministre de Philippe IV. Il mourut dans un âge avancé, au milieu du XVIIe. siècle. On a de lui une Version de Tacite assez estimée, avec un Commentaire qui l'est moins.

ALAMUNDAR, roi des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine l'an 509, & fit mourir des Solitaires qui vivoient dans le désert. Les miracles qu'il vit opérer par les Chrétiens, le touchèrent si fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorsqu'on le préparoit à recevoir le baptême, les Acéphales, hérétiques Euthyciens, résolurent de l'attirer à leur secte. Ces hérétiques confondoient les deux natures en J. C.: d'où il s'ensuivoit que la nature divine avoit souffert, & étoit morte sur la croix. Ils envoyèrent à Alamundar des évêques de leur parti, pour l'engager à recevoir le baptême de leurs mains; mais le catéchumène méprisa leurs sollicitations, & se servit d'un trait ingénieux pour rendre leur erreur sensible. Il feignit d'avoir reçu des lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'archange S. Michel, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils pensoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impossible, qu'elle sembloit ridicule, il leur dit: *S'il est donc vrai qu'un Ange ne sauroit ni souffrir ni mourir, com-*

ment voulez-vous que J. C. soit mort sur la croix, puisque, selon vous, il n'a qu'une nature, qui, étant divine, est impassible ?

ALARD D'AMSTERDAM, né dans cette ville en 1490, d'où il a pris son nom; se rendit habile dans les langues grecque & latine. Il s'appliqua beaucoup à l'étude des belles-lettres, qu'il enseigna à Amsterdam, à Cologne, à Utrecht & à Louvain, où il mourut en 1544, après avoir légué sa bibliothèque aux orphelins d'Amsterdam. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur la littérature & la controverse. Ces derniers sont plus pieux que savans. On peut en voir le catalogue dans la *Bibliotheca Belgica* de Foppens.

ALARIC I, fut appelé le hardi & l'entreprenant par les Goths ses sujets. Il étoit en effet l'un & l'autre. Après avoir embrassé le christianisme, il se jeta dans l'Arianisme l'an 375. Ses premiers exploits furent en Grece, où il détruisit l'idolâtrie. Il se fit ensuite proclamer roi, & s'avança vers Rome pour la saccager. Il s'en éloigna, après avoir exigé de fortes rançons; mais il revint ensuite, défit les Romains, fit reconnoître Attale pour empereur, entra dans Rome comme un vainqueur irrité en 409, & permit à ses soldats de se livrer à toutes les abominations que des Barbares, qui ne sont retenus par aucun frein, peuvent commettre; leur ordonnant néanmoins de respecter les églises & ceux qui les auroient prises pour asyle. C'est à ce sac de Rome que Bossuet, dans l'*Explication de l'Apocalypse*,

rapporte une des principales prophéties de ce livre divin (ch. 18). S. Jérôme représente cette capitale du monde comme devenue le tombeau de ses habitans. S. Augustin, Paul Orose, &c. en parlent de la même manière. Alaric ne sortit de Rome, que pour aller faire la conquête de la Sicile & d'une partie de l'Afrique; mais une tempête ayant brisé le plus grand nombre de ses vaisseaux, il se retira dans la Calabre, & fut frappé de mort subite peu de tems après, en 410, à Cosenza. Ses soldats, pour le dérober à la vengeance des Romains, l'enterrent au milieu de la riviere de Valento avec des richesses prodigieuses.

ALARIC II, roi des Visigoths, régnoit vers l'an 484 sur tout le pays qui est entre le Rhône & la Garonne. Clovis, fâché qu'une si belle contrée fût possédée par ces Barbares, attaqua Alaric, & le tua de sa propre main à Vouillé en Poitou l'an 507. Le recueil des loix, connu sous le nom de *Code Alaric*, tiré en partie du *Code Théodosien*, fut publié par les ordres de ce prince.

ALAVIN, chef des Goths, qui avoient été chassés de leur pays par les Huns. Il supplia l'empereur Valens de leur laisser habiter les rives du Danube, sur les frontieres de son empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. Valens accorda cette grace aux Goths, dans la pensée qu'ils lui serviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'empire de ce côté-là; mais ses lieutenans les ayant accablés d'impôts, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent Lupi-